

gerez ni viande, ni poisson, ni beurre, ni œufs, ni fromage. Ce jeune est effrayant.

— Je connais la Règle et je n'en suis pas effrayé. Voilà quinze jours que je m'exerce. Depuis quinze jours je me nourris au pain et à la soupe et je ne m'en trouve pas plus mal.

— Enfin, pourquoi vous faire Trappiste ?

— Pour faire pénitence : j'en sens le besoin.

Il n'en dit pas davantage, mais il me regarda, et dans ses yeux qui révélaient une parfaite candeur, je vis briller une larme.

Je lui serrai la main. "Priez pour moi," ajouta-t-il. Cela valait un éloquent sermon.

C'est alors que je me rappelai la touchante églogue de Louis Veuillot, et comme le curé de Pierre, j'ai voulu écrire ce que m'avait dit ce fervent jeune homme pour me souvenir, et "repâtrer mon cœur des œuvres de Dieu dans les âmes qu'il s'est choisies."

X.

LA PRIERE D'UNE SAUVAGESSE

Il y a quelques mois, un missionnaire jésuite s'embarquait sur le fleuve Bleu pour aller à Nanking demander audience au vice-roi. La jonque toucha un rocher et se renversa. Le Père parvint à s'accrocher à un tamarin qui sortait d'une anfractuosité. Puis il se mit en devoir de grimper jusqu'à la cime de la montagne pour explorer le pays. Tout à coup il se trouve en face d'une pauvre femme courbée sous le poids des années. Il engage conversation avec elle, et voici comment se termina leur entretien :

— Vas-tu souvent à Tchong-Kou-Kiao ?

— Non, non, je n'y vais qu'à l'époque de la mission, quand on prêche et qu'on dit la messe.

— Est-ce que tu n'as pas peur toute seule ? la pensée de ces montagnes si redoutées des païens et infestées par le démon ne te cause-t-elle pas le frisson ?

— Jamais je n'ai peur, Père spirituel ; je ne craindrais le diable que si j'étais en état de péché mortel.

— Mais es-tu bien sûre de n'être pas en état de péché mortel ou de n'y avoir jamais été ?

A cette question, Elisabeth baissa les yeux, réfléchit un instant, puis elle dit :